

« PENSER L'UTOPIE AUJOURD'HUI AVEC PAUL RICOEUR »

Date de la journée d'étude : jeudi 15 novembre 2018

Lieu : ENS de Lyon, 15 parvis René Descartes BP 7000 69342 Lyon Cedex 07 FRANCE.

Entrée libre. Accès : métro ligne B arrêt Debourg.

Salle : D2 034 (salle Desanti)

Animée et organisée par : Sébastien Roman

PRESENTATION DE LA JOURNEE

Il y a, depuis peu, en philosophie, un certain renouveau de l'utopie, pour ne pas dire une certaine *mode*, si bien que l'on ne peut plus écrire, comme le faisait encore récemment Miguel Abensour, qu'elle a aujourd'hui mauvaise presse, en étant considérée comme un concept désuet et dangereux¹.

Or, dans les débats contemporains qui ont précisément pour enjeu de *penser* l'utopie, contre le risque d'en faire simplement une *tendance* - ce qui serait une autre façon de prolonger son discrédit - il est frappant de constater que les travaux de Paul Ricoeur sont injustement très peu ou pas du tout cités, comme s'ils étaient de faible importance. Au contraire, Ricoeur lui consacre de nombreux textes, dès les années 1960 comme le prouve dernièrement la publication de certaines de ses conférences dans *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*², mais aussi et surtout dans les années 1970, quand il est professeur à l'Université de Chicago. Ses cours ont été publiés dans *L'idéologie et l'utopie*, sans oublier *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique, II*³. D'autres textes dans les années 1980-1990 attestent la permanence de l'utopie dans sa pensée, plus généralement de l'« unique problème » de la « créativité » qu'il ne cesse de travailler depuis qu'il a « commencé à réfléchir »⁴. Son *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social* avec Cornelius Castoriadis ne peut être compris que sous cet angle⁵. Ricoeur s'intéresse à l'utopie pour sa dimension créatrice, en lien avec la figure de l'imaginaire social moderne, qu'il traduit sur le plan politique par la tension conflictuelle entre l'idéologie et l'utopie sous l'influence de Karl Mannheim. La vie politique démocratique deviendrait lettre morte sans l'utopie, c'est-à-dire à la fois si n'existait plus une capacité de se *projeter* dans l'avenir ou de *imaginer*, comme figure d'un désir, et s'il n'était plus possible d'exercer de contre-pouvoir, ou d'élaborer un contre-discours pour contester l'ordre social établi. Une société démocratique est morte si elle n'a plus de pouvoir créateur, d'élan, et d'élan contestataire pour se remettre en cause et se protéger de la dimension idéologique du pouvoir politique mis en place.

¹ Voir M. Abensour, « L'homme est un animal utopique. Entretien avec Miguel Abensour », S. Dayan-Herzbrun *et al.*, *Mouvements*, 2006/3 no 45-46, p. 76.

² P. Ricoeur, *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*, Genève, Labor et Fides, 2016.

³ P. Ricoeur, *L'idéologie et l'utopie*, (1986), Paris, Seuil, 1997 ; *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique, II*, Paris, Seuil, 1986.

⁴ P. Ricoeur, *Philosophie, éthique et politique*, Paris, Seuil, 2017, p. 91. La question de l'utopie se retrouve dans plusieurs textes regroupés dans cet ouvrage.

⁵ P. Ricoeur, C. Castoriadis, *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social*, Paris, EHESS, 2016.

L'enjeu de la journée d'étude, en conséquence, sera de montrer la richesse de la conception ricoeurienne de l'utopie tout en la confrontant à notre époque. De quelle(s) manière(s) Ricoeur pourrait-il être utile, aujourd'hui, pour saisir les conditions de possibilité de l'exercice utopique dans la vie démocratique ? Que pourrions-nous apprendre de l'utopie contemporaine en la replaçant dans la figure plus générale de l'imaginaire social moderne, toujours en lien avec l'idéologie, dont elle est le pendant ou le contrepied ? Par quels critères, à l'aide de Ricoeur, pourrions-nous qualifier ce qu'il appelait l' « utopie pratique », aussi bien pour la déterminer (distinguer ce qui est utopique de ce qui ne l'est pas), la juger (bonne ou mauvaise), et favoriser les conditions de son émergence, dans le domaine de la politique ?

PROGRAMME DE LA JOURNEE

10h-10h15 : accueil des participants et présentation par S. Roman de la journée.

10h15-11h00 : Jean-Luc Amalric (professeur de philosophie en CPGE, co-directeur de la revue *Etudes Ricoeuriennes*, chercheur associé au CRAL – EHESS), « Le statut de l'utopie dans la philosophie de l'imagination de Ricoeur »

11h-11h15 : discussion

11h15-12h00 : Olivier Mongin (philosophe, directeur de publication des revues *Esprit* et *Tousurbain*), « L'utopie dans le parcours de Ricoeur. Du principe espérance au principe responsabilité ».

12h00-12h15 : discussion

12h15-13h45 : REPAS

13h45-14h30 : Jean-Louis Schlegel, (sociologue des religions, secrétaire du Comité éditorial du Fonds Ricoeur), « Utopie, espérance, et théologie »

14h30-14h45 : discussion

14h45-15h30 Joël Roman, (philosophe, membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*), « Utopie, histoire, et identité collective : la question de l'imaginaire sédimenté et de l'innovation »

15h30-15h45 discussion

15h45-16h00 : pause

16h00-17h00 : table ronde (ou dernière intervention de Sébastien Roman, (agrégé, docteur en philosophie, chercheur associé au laboratoire Triangle, UMR 5206) « *In concreto* : de la difficulté de distinguer une *bonne* d'une *mauvaise* utopie, et l'idéologie de l'utopie »)